

Le recueil et la gestion des papiers de militants

L'expérience du CARHOP

Florence Loriaux et Christine Machiels, historiennes CARHOP

Le CARHOP¹ a pour principales missions de recueillir la mémoire ouvrière sous toutes ses formes (écrites, iconographiques, sonores, filmées), et de donner une dimension historique aux questions débattues aujourd'hui au sein du mouvement ouvrier.

L'équipe du CARHOP veille à lier de manière étroite le développement de la recherche en histoire sociale à la préoccupation documentaire. L'originalité du CARHOP est de penser ces deux missions – collecte des sources et écriture de l'histoire sociale – dans le cadre d'un partenariat étroit avec les acteurs sociaux et les militants. Les projets de l'association, qu'ils concernent l'histoire des travailleurs et travailleuses d'une entreprise ou l'histoire du mouvement ouvrier, supposent d'aller à la rencontre des acteurs et actrices de cette histoire. Sur le terrain, les historiennes du CARHOP tentent de susciter, dans une démarche participative, le souvenir, la mémoire, bref la récolte de sources orales ou écrites qui constituent les témoignages incontournables de notre histoire sociale. Chaque parcours militant s'inscrit au cœur d'une histoire personnelle, d'une histoire de conquête des droits sociaux, et d'une histoire d'un mouvement ou d'une organisation syndicale. Les défis personnels de la militance se révèlent aussi étroitement liées au contexte socioéconomique contemporain.

La démarche est originale ; elle n'en est pas moins exigeante. Les archives personnelles des militant-e-s du mouvement ouvrier constituent un patrimoine culturel et social inédit, dont la sauvegarde suppose une réflexion en amont sur :

- les méthodes d'investigation, de collecte, d'acquisition de ce type d'archives
- les conditions optimales de gestion (tri, inventaire) et de conservation de ces archives, dans leur diversité
- les potentialités infinies de leur communication, auprès de divers publics (universitaires, militants, citoyens, travailleurs, etc.)

Le chemin qui mène de la collecte des papiers de militants à l'écriture de l'histoire du mouvement ouvrier est loin d'être sans embûches. En dépit d'une démarche réflexive plus théorique sur les principes archivistiques qui président à la récolte et la sauvegarde d'archives privées, le terrain impose parfois ses propres réalités. Au travers d'exemples concrets, cette contribution vise à débattre, pour chacune de ces trois étapes, des difficultés rencontrées au quotidien dans la gestion des papiers de militants.

1/ Repérer et convaincre

Repérer les papiers de militants et convaincre ceux-ci de leur valeur historique suppose d'emblée des interventions volontaristes. Pour sauvegarder le patrimoine archivistique du mouvement ouvrier, il faut au préalable consacrer du temps à aider le monde militant lui-même à prendre conscience de l'importance de la conservation de leurs documents. La fibre historique n'est pas l'apanage de tous les militants. Au début des années 20, l'historien Lucien Febvre, dans ses recherches sur l'histoire syndicale en France, observait de manière radicale : *«Les hommes qui prennent part au mouvement syndical ne sont naturellement pas des historiens ; ils se soucient fort peu de l'histoire. Elle leur fait l'effet d'une embaumeuse et eux, ils vivent, ils veulent vivre, sans se soucier de ce que deviendra leur*

1. Ce texte est issu d'un exposé du Carhop, réalisé dans le cadre des Journées des archives de l'UCL en 2012, dédié à la problématique «*De l'individu à la série. Les archives personnelles : enjeux, acquisition, valorisation*» (Louvain-la-Neuve, 19 et 20 avril 2012). <https://www.uclouvain.be/232161.html>. Les actes du colloque feront prochainement l'objet d'une publication.

cadavre»². Si ce constat peut être nuancé – certains militants aiment à évoquer leur histoire, ou encore à l'écrire – force est de reconnaître que l'indifférence reste souvent de mise quant à la problématique archivistique. Récemment, un secrétaire fédéral d'une organisation syndicale, interpellé sur ses archives, nous confiait, de manière désinvolte : «*De toute façon, depuis 1998, [l'organisation syndicale] ne conserve rien, jette tout... à peine deux cartons à moi... En dépit de leur confidentialité, je ne sais pas ce qui est advenu de ces dossiers. Sans doute, ils sont dans la nature*» (juillet 2011). Comment sensibiliser le monde militant à la problématique des archives personnelles ?

Cette prise de conscience peut passer, en premier lieu, par le biais des mouvements associatifs et/ou des organisations syndicales. Le CARHOP les accompagne régulièrement dans un processus de conscientisation d'une responsabilité institutionnelle à l'égard de l'archive. Concrètement, cet accompagnement peut prendre différentes formes : la formation³ ou l'élaboration, dans une dynamique concertée avec l'institution, d'un projet de gestion intégrée des archives⁴. Cette démarche débouche naturellement, et par ricochet, vers une sensibilisation des militants eux-mêmes à l'égard de leurs archives personnelles. D'autant qu'entre archives d'organisations et archives des individus qui la font vivre, la frontière est parfois étroite : les archives personnelles reflètent souvent les actions militantes d'un mouvement ou d'une organisation. Une façon de convaincre le militant ou la militante de prendre soin des traces de son engagement est de lui montrer que celles-ci constituent des chaînons essentiels dans la transmission de générations en générations des actions militantes d'un mouvement ou d'une organisation auxquels il/elle a pris part.

Un second biais par lequel il est possible de toucher le public militant à la problématique des archives, est de l'impliquer concrètement dans des projets d'histoire sociale, autour d'événements qu'il a vécus et dont il peut être utilement le témoin. Par exemple, nous menons depuis 2010 un projet de récolte de témoignages visant à éclairer la culture ouvrière au sein de la faïencerie Boch à La Louvière (de la Seconde Guerre mondiale à nos jours)⁵. Ce projet s'inscrit tout à la fois dans une logique de contribution à la recherche en histoire sociale ; de collecte, conservation et valorisation d'un patrimoine archivistique ; et d'éducation permanente avec un groupe d'ancien-nes travailleurs et travailleuses de chez Boch qui ont la volonté de se réapproprier leur propre histoire. La démarche de mémoire orale s'accompagne très souvent d'une collecte de documents (photos, tracts, notes, etc.), conservés par les ouvriers et les ouvrières, qui témoignent de leur vécu au sein de la faïencerie.

Outre l'indifférence, qu'on peut dépasser par des démarches proactives telles que décrites ci-dessus, on note une autre difficulté de taille : la méfiance, voire même la réticence des organisations militantes et des militants eux-mêmes à l'égard des structures institutionnelles, officielles ou académiques⁶, qui incarnent habituellement la gestion des archives. Il faut constamment faire face à la peur que suscite le regard historique (assimilé à «officiel» ou «académique») sur l'action militante, peur qui inspire parfois des gestes de destruction d'archive. Par exemple, un militant, qui dépose au CARHOP des papiers personnels dont il a pris soin, au préalable, de masquer au marqueur indélébile les noms, nous interpelle de manière catastrophée : «*Il faut faire attention aux noms... Je ne sais pas dans quels mains cela va tomber... et après vous? C'est cela le problème...*» (janvier 2011). Aussi la réticence à signer des conventions de don, par exemple, est un symptôme de cette méfiance qu'inspire la structure officielle, et symboliquement les procédures contractuelles qu'elle exige. Comment gagner la confiance de ce public militant? L'argumentaire du CARHOP relève parfois de la prouesse de l'équilibriste entre :

- D'une part, la volonté de s'afficher comme un partenaire associatif, lié au mouvement ouvrier chrétien, dont le souci de sauvegarde archivistique constitue aussi un geste militant. Le CARHOP

2. Lucien FEBVRE, «Quatre leçons sur le syndicalisme en France (août-septembre 1919 et été 1920)», *Le Mouvement social*, n°238, 2012/1, pp. 17-51.

3. Le CARHOP a récemment créé une «école ouverte d'archivistique» à destination du public associatif. Cette école organise des modules de formation générale à l'archivistique, ainsi que des ateliers consacrés à des questions spécifiques (comment faire un cadre de classement ? Comment gérer l'archivage électronique au sein de mon association ? Etc.)

4. Le CARHOP mène actuellement ce type de projet avec la CSC, en partenariat avec le KADOC.

5. Ce projet a été mené en partenariat avec l'asbl Keramis, en vue de la création du futur Centre de la céramique à La Louvière.

6. Le CARHOP est reconnu comme Centre d'Archives privées et comme Association d'éducation permanente par la Communauté française.

- doit montrer que son histoire, ses statuts et ses affiliations, sont surtout gages d'ouverture d'esprit, d'indépendance, et de distance académique nécessaire pour gagner cette confiance.
- D'autre part, l'exigence de se présenter comme un interlocuteur professionnel, capable d'assumer sur le long terme la sauvegarde et la gestion d'archives, de relever les défis professionnels que posent la récolte et la conservation des papiers personnels, en dépit de subsides structurels parfois limités.

2/ Sauvegarder

On l'a vu, cette méfiance peut être contournée. Des fonds d'ouvrages, de périodiques et d'archives, issus de dons de militant-e-s et d'organisations, alimentent régulièrement notre centre de documentation et notre centre d'archives. Mais la collecte des papiers de militant-e-s est loin d'être systématique. Elle brasse des fonds divers d'un point de vue chronologique et thématique. La récolte a nécessairement un caractère aléatoire, au fil des rencontres et des projets. Aussi, on n'obtient pas forcément des fonds «complets» ou exhaustifs. Certain-e-s militant-e-s font en effet le choix de «scinder» leurs archives personnelles en différents dépôts dans des centres d'archives distincts, en fonction des affinités militantes. Par exemple, la famille du syndicaliste Gérard Fonteneau, décédé en 2011, a fait le choix de déposer ses archives concernant ses activités syndicales internationales au CARHOP, tandis que ses archives liées à la CFDT ont été confiées à la municipalité de Fougères (France).

Cela ne constitue pas en soi un obstacle à notre mission, qui n'est pas de centraliser toute la documentation ni même d'avoir le monopole de la mémoire des organisations et des mouvements. Notre vocation est de sensibiliser ceux-ci, ainsi que les militant-es à la gestion de leurs archives, même de manière autonome. Pour le reste, les nouvelles technologies devraient nous permettre de ne pas craindre une dispersion de ces archives. Nous avons surtout besoin de penser collectivement des instruments documentaires, des outils informatiques propres au mouvement ouvrier, afin de faciliter l'information et les échanges entre les institutions qui ont pour mission cette sauvegarde des papiers de militants.

Déposer ses archives relève parfois de la volonté du militant de sauvegarder la mémoire du mouvement. Quand on sait combien la mémoire ouvrière a été souvent mal conservée voire ignorée, on note toute l'importance du geste. Mais ces archives contribuent aussi à éclairer des itinéraires militants au sein même d'une histoire collective. L'historien Claude Penner, qui dirige le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français (le «Maitron»), explicite le caractère inédit de la démarche : *«le travailleur n'a pas de biographie, de généalogie, pas de blason. Il ne peut se construire que collectivement : par l'action dans l'entreprise ou dans le mouvement politique ou syndical, en se regroupant en société... Il était donc nouveau de lui donner un nom, un état civil, un itinéraire»*⁷.

Certains militants versent leurs archives au compte-goutte, dans le souci de garder près de soi les traces de l'action, ou simplement parce qu'ils préfèrent d'abord vérifier l'usage et la valorisation qui en est faite. Il arrive occasionnellement d'entendre des militants, estimant que toute l'attention du CARHOP n'a pas été consacrée à leur fonds, manifester l'envie de le reprendre.

Dans d'autres cas de figure, le militant préfère écrire lui-même son histoire, qui n'a pas toujours fait l'objet d'une édition, et choisit alors de conserver ses archives, allant parfois jusqu'à les détruire à l'issue de l'écriture, parce qu'il estime que tout a été dit.

Notons enfin que la gestion des papiers personnels passe aussi par la récolte de la mémoire orale, source incontournable pour l'écriture de l'histoire du mouvement ouvrier. Celle-ci contribue à éclairer les rôles des acteurs/des actrices (et *a priori* ceux dont la prise de parole ne va pas de soi) qui façonnent les contours de notre histoire sociale. Elle soulève plus d'un défi méthodologique. En particulier, la sauvegarde de ce patrimoine culturel et social inédit exige une réflexion en amont sur les conditions optimales de conservation, ainsi que sur les potentialités infinies de leur valorisation, auprès de divers publics (universitaires, militants, citoyens, acteurs et actrices de cette histoire, etc.)⁸.

7. XXX

8. Cette réflexion a été menée très récemment, au cours d'une journée d'études organisée par le CEGES sur l'histoire orale. MACHIELS (Christine), LORIAUX (Florence), *L'histoire du mouvement ouvrier à travers la mémoire orale: une source incontournable?*, Communication présentée lors de la journée d'études sur l'histoire orale, organisée par le CEGES, Bruxelles, le 8 novembre 2011. (<http://www.carhop.be>)

3/ Visibiliser et valoriser

La question de la visibilité et de la valorisation des archives personnelles est indissociable de l'ensemble du processus en amont de recueil et de gestion des papiers de militants.

Il est parfois difficile de définir la nature même de «l'archive personnelle», au sein des papiers de militants, tant la confusion est certaine entre les documents issus de l'organisation et du mouvement et ceux de celui qui le porte. La mixité du matériau constitue sa richesse. Par exemple, une ancienne déléguée syndicale de la faïencerie Boch nous a récemment confié des documents d'archives issus tout à la fois de sa vie privée (correspondance, notes personnelles, photos, etc.), d'organisations syndicales (correspondance, PV de réunions), et de papiers d'entreprises, dont la présence dans des archives personnelles, est aussi lourde de sens. Ainsi, explique-t-elle : *«Vous trouverez dans les papiers, des documents qui n'ont rien à voir avec la lutte. Ce sont des papiers qui sont sortis après l'occupation [de l'usine]. On était dans un tout petit local et ces papiers sont sortis alors que ce sont des papiers de l'entreprise, ils ne sont pas à nous. Il y a des choses intéressantes..»* (janvier 2011). Impossible de disjoindre les archives issues de l'organisation syndicale ou de l'entreprise des papiers personnels de cette militante, tant celles-ci reflètent un engagement militant lié à des collectifs (le collectif syndical/ le collectif des travailleurs et travailleuses).



Les papiers de militants constituent donc un patrimoine, à bien des égards, inédit : D'une part, on retrouve dans ces fonds des documents disparus par ailleurs. C'est le cas pour la faïencerie Boch, dont la majorité des archives a disparu. Dans ce cas-ci, les papiers personnels des anciens travailleurs/ travailleuses constituent des pièces indispensables pour celui qui souhaite en écrire l'histoire. D'autre part, le fonds, tel que constitué et confié au CARHOP en l'état par le donateur, témoigne de la vie militante dans toutes ses dimensions. L'éclectisme des sources (livres, brochures, enquêtes, coupures de presse, dossiers documentaires, rapports de congrès ou d'association, résumés de conférence, notes au vol, photos correspondance officielle ou confidences, etc.) donne à voir le décalage entre le discours théorique, le pragmatisme associatif et les convictions personnelles qui entourent l'engagement militant. Chacun de ces écrits témoigne à sa façon de la mobilisation sociale, ses pratiques, avec ce qu'elle suppose de résistances, de stratégies et de mobiles sous-jacents.

Ces sources transpirent de la vie militante, dans sa dimension profondément humaine; avec ses tensions, ses fragilités et ses doutes. D'où la complexité de leur exploitation, dans le respect de la vie privée mais aussi au plus près de ce qui fait l'engagement militant (c'est-à-dire les relations, les affinités, les amitiés et inimitiés, etc.). Les tensions sont parfois perceptibles entre le vécu militant et ce que l'histoire en retient, au travers de ces sources. Quelques initiatives récentes, notamment celles de la relance par le CARHOP, avec plusieurs partenaires universitaires et associatifs du Dictionnaire belge du mouvement ouvrier⁹, montre qu'en dépit de cette complexité ou sensibilité, les trajectoires individuelles d'acteurs sociaux que ces sources mettent en perspective méritent à coup sûr d'être écrites ; plus encore ces sources permettent d'apporter un éclairage sur les dimensions collectives de l'engagement militant.



9. Voir la rubrique «Belgique» dans le Maitron en ligne, qui comprend déjà un certain nombre de notices : <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/>